

Mesdames, Messieurs... Chers Amis de Curemonte

Pardonnez-moi une entorse au protocole, celle de ne pas citer individuellement chaque personnalité ici présente, vous êtes en effet bien nombreux et j'ai trop peur d'oublier quelqu'un.

C'est avec beaucoup d'émotion mais aussi une grande fierté que j'ai l'honneur et le plaisir de m'adresser à vous aujourd'hui. Je vous remercie du fond du cœur d'être venus. Certes, certains n'ont pas eu grand chemin à faire, mais d'autres sont venus de fort loin.

Grand merci à chacune et à chacun de vous de sa présence.

Ce samedi dix sept juin 2006 est un grand jour pour Curemonte. Si vous êtes aussi nombreux ici c'est un signe d'hommage et de reconnaissance unanime envers l'œuvre de cet homme que nous honorons aujourd'hui, je veux dire Jean Lalé.

Un ami m'a écrit il y a quelques semaines que pour lui, Jean Lalé était un humaniste. Oui, en effet, il était un homme pétri de culture à la fois classique et au sens le plus large du terme, mais aussi de qualités humaines et de conviction.

C'est avec les mots du cœur que je vous parlerai en son honneur, évitant de vous tenir un propos d'érudit que je ne suis pas.

Jean Lalé a été et demeurera un grand Curemontois, de celles et ceux qui méritent une place au panthéon curemontois, comme Olga Nusinoff.

Voilà presque un an jour pour jour, il nous quittait après avoir tant œuvré pour que Curemonte reprenne vie alors que, quarante ans auparavant, le village avait été bien près de mourir.

« Curemonte , village à vendre en Corrèze... » a-t-on pu lire dans la presse nationale des années mil neuf cent soixante ! Et ce n'est rien moins qu'un hebdomadaire national qui n'hésita pas alors à titrer ainsi un des ses articles. Oui, c'est bien de notre village de Curemonte qu'il s'agissait. « Village à vendre » certes, mais au fait, pour qui, pour quels acquéreurs ?

Ils ne se bouscuaient guère à l'époque il est vrai.

Je crois que l'un des premiers, pour ne pas dire le premier acquéreur, fut Hervé Besançon, dont la famille est originaire du village voisin de Marcillac la Croze. A la fin des années 1960, il acheta et restaura le Manoir de la Johanie qui était alors ouvert à tous les vents avec des toitures crevées et le reste à l'avenant. Le flambeau fut repris quelques années plus tard par Monsieur et Madame Wack.

Il y eut ensuite, au début des années 1970, la famille Cantegreil de la première génération qui acheta les châteaux de Saint Hilaire et de Plas alors bien mal en point. La génération suivante, Monsieur et Madame Henri Cantegreil, continue encore inlassablement à restaurer ces joyaux de Curemonte. Qu'ils en soient remerciés et félicités. Ils m'ont écrit leur regret de ne pouvoir être ici aujourd'hui. C'est dommage, mais ils en sont bien volontiers excusés en même temps que je leur adresse mes plus vifs encouragements à poursuivre.

Peut-être est-ce pour conjurer le mauvais sort contre le village qui l'avait vu naître que Jean Lalé décida, à ce moment là, en 1969, d'en prendre à bras le corps la destinée et un peu plus tard de consacrer sa retraite, son temps, son énergie à Curemonte.

Ce ne fut pas chose facile. Dès le début il fallut se battre pour convaincre les élus, les décideurs, les curemontois... pour trouver des fonds, pour rassembler les premiers soutiens.

En vous disant cela, j'entends aussi quelques esprits critiques dire, « mais il n'y a pas que Jean Lalé qui a fait quelque chose pour Curemonte ! ».

Ils ont parfaitement raison !

Heureusement il n'a pas été seul et bien d'autres ont fait beaucoup pour Curemonte. En revanche, il a été ce que j'appellerai, les chimistes s'il en est dans l'assistance me comprendront, le catalyseur d'un processus qu'il a lui-même nommé « la renaissance de Curemonte ». C'est bien lui qui a permis que ce processus long et complexe s'amorce et surtout ne s'éteigne pas.

S'il est un mérite que je tiens par dessus tout à voir reconnu à Jean Lalé, c'est d'avoir été un précurseur et un visionnaire. En prenant ainsi à bras le corps la restauration du patrimoine public curemontois, il a ouvert une voie, il a montré l'exemple.

Sans Jean Lalé, que serait Curemonte aujourd'hui ? Qui le sait, qui peut le dire ?

Quoiqu'il en soit, et vous en conviendrez certainement, Curemonte est maintenant un village qui fait plaisir à voir.

Un des « plus beaux villages de France », ce n'est pas par hasard !

Mais il n'en a pas toujours été ainsi !

Qui a connu le village il y a une quarantaine d'années sait dans quel état de décrépitude était l'ensemble du patrimoine de la commune, public comme privé,

C'est pour l'engagement sans faille et l'action conduisant à cette renaissance et surtout pour toute l'énergie qu'il y a consacré qu'il fallait que Curemonte rende à Jean Lalé un hommage pérenne. Ce sera chose faite aujourd'hui et je vous en suis reconnaissant, au nom de notre association « Les Amis de Curemonte » qui est et restera son association. Il l'a fondée en 1969 avec quelques Curemontois qu'il sut convaincre du caractère impérieux de cet engagement et il l'a animée inlassablement jusqu'au terme de sa vie.

Je remercie tout particulièrement Jean Claude Raynal, le Maire de Curemonte et l'ensemble de la Municipalité pour leur soutien à notre projet et leur concours à l'organisation de cette manifestation d'hommage.

Précurseur, Jean Lalé le fut incontestablement. Mais parmi les précurseurs, je citerai en particulier le docteur Paul Faige qui en dépit de ses 95 ans nous fait l'honneur de sa présence. Ancien Conseiller général, ancien président des Amis de Collonges, nous lui devons, dès 1958, on ne le sait peut-être pas assez, le sauvetage de ce joyau de l'art roman primitif du XI^{ème} siècle qu'est l'église Saint-Hilaire de La Combe. L'église n'avait plus ni toit ni voûte, la végétation commençait à envahir les murs. Si rien n'avait alors été fait, l'église ne serait plus que ruines ou, pire encore, plus qu'un souvenir.

Précurseur parmi les précurseurs, Jean Lalé, enfant de Curemonte, viscéralement attaché à son village ne pouvait se résoudre à le voir mourir. Il comprit très vite, sans doute ceux que j'ai cités l'y ont-il aidé, qu'il fallait s'engager personnellement et, plus encore, engager des curemontois à s'unir pour sauver leur village.

C'est donc bien lui, je l'affirme sans crainte d'être démenti, qui fut et restera dans l'histoire le principal artisan de la renaissance de ce village. Il nous a d'ailleurs très bien raconté cette aventure dans son livre « Chronique d'une renaissance ».

Je souhaite rendre hommage à tous ces pionniers, en particulier Antoine Escaravage, ici présent, qui est aujourd'hui encore membre du Conseil d'Administration de notre association. Ils eurent tous bien du courage, il en fallait à l'époque pour braver l'incompréhension voire l'hostilité de ses voisins.

Je salue aussi Mireille, la seconde épouse de Jean Lalé qui l'a si efficacement soutenu pendant un peu plus de trente ans, ses enfants, ses petits-enfants et son arrière petite fille ici présents.

D'aucuns ont émis des réserves, l'an dernier, quand j'ai dit dans mon propos lors de ses obsèques, que Jean Lalé était un homme tolérant. Ils ont en fait raison, Jean Lalé ne tolérait pas la médiocrité. Il était exigeant avec les autres comme il l'était avec lui-même et n'hésitait jamais, comme on dit, à mettre la barre très haut.

C'est sans doute là le résultat des épreuves qu'il eut à surmonter dès son enfance quand la poliomyélite, le privant définitivement du bras droit, ouvrit paradoxalement à ce fils de maréchal-ferrant la voie vers une destinée hors du commun. Des études secondaires puis universitaires brillantes le conduisirent à enseigner quelques années avant que l'École Nationale d'Administration ne lui ouvre les portes de la « Promotion Europe » pour l'amener à de très hautes responsabilités dans l'Administration comme dans le secteur privé. La vie lui réserva d'autres épreuves, son deuxième fils trisomique, le cancer qui lui enleva sa première épouse, mère de ses quatre enfants...

Sans doute, dans toutes ces épreuves, Jean Lalé puisa-t-il l'énergie peu commune qu'il déploya tout au long de sa vie.

Mais tolérant, Jean Lalé l'était tout de même, j'en demeure convaincu, montrant une ouverture constante vers la culture et aussi l'innovation, la création, la modernité, esprit curieux et très ouvert mais toujours prompt à défendre ses valeurs et ses convictions.

Nous allons aujourd'hui donner le nom de Jean Lalé à la halle séculaire de Curemonte. Mais me direz-vous, pourquoi avoir choisi de donner son nom à la halle ?

Quand, lors de l'Assemblée Générale des Amis de Curemonte au mois d'août 2005, nous avons décidé unanimement que Curemonte devait pérenniser le souvenir de Jean Lalé, nous ne savions pas trop comment. Assez rapidement toutefois, l'unanimité s'est faite sur le choix de la halle.

La restauration de la halle est en effet emblématique de l'action de Jean Lalé pour la sauvegarde du village. Alors qu'elle ne servait plus depuis longtemps pour les marchés qui furent sa raison d'être lorsque Curemonte était chef lieu de canton, elle avait été concédée au boulanger pour y entreposer le bois servant à chauffer son four et, au fil des ans, s'était transformée en entrepôt improbable d'un bric-à-brac peu esthétique de choses plus très utiles et aussi en garage pour ...le corbillard... et autres voitures. Il faut bien admettre que cette affectation n'était plus une nécessité vitale et que la halle méritait un meilleur sort par sa place au cœur du village. Ce ne fut pourtant pas chose aisée d'entreprendre la restauration, il fallut vaincre bien des réticences voire de l'hostilité. C'est pour cela que, comme me l'a écrit un autre ami de Curemonte, la restauration de la halle, lancée dès 1976 dans le cadre de « l'opération village », fut et demeure une action décisive pour Curemonte. Elle représenta pour Jean Lalé « un morceau de bravoure » qui ancrâ définitivement sa détermination à poursuivre son action pour Curemonte.

Voilà à mon avis pourquoi l'unanimité s'est faite aisément sur ce choix de la halle que nous appellerons désormais « Halle Jean Lalé ».

Avant de terminer mon propos, je souhaite dire aussi ma reconnaissance aux pouvoirs publics et à toutes les institutions, Etat, Région Limousin, Conseil Général de la Corrèze, DRAC comme aux autres organismes ou associations et aux spécialistes qui ont permis par leur soutien et leur travail de mener à bon terme les différents chantiers que Curemonte a connus depuis près de quarante ans.

Devant vous tous, je répète mon engagement à poursuivre, avec l'aide et le soutien de tous les amis de Curemonte, l'action de Jean Lalé. Je souhaite aussi que ce soit une œuvre collective et que nous trouvions l'énergie nécessaire ; mais j'ai confiance car comme le dit Goethe, « il reste toujours assez de force à chacun pour accomplir ce dont il est convaincu ».

C'est à Antoine Escaravage, en sa qualité de membre fondateur de l'association « Les Amis de Curemonte » et membre du Conseil d'Administration depuis 37 ans sans interruption qu'il revient de dévoiler la plaque commémorative. Je le remercie d'avoir accepté de le faire et je l'y invite sans plus attendre.

Jean Bouyssou, Curemonte le 17 juin 2006.

